

Le chat dans la boîte.

En rhéologie, science des écoulements et des déformations de la matière, on considère qu'un matériau est liquide si le temps qu'il met pour épouser la forme d'un contenant donné est inférieur au temps de l'observation.

Par exemple, un glacier observé quelques instants est clairement solide. D'ailleurs, si vous le voyez bouger, fuyez ! Alors que si on l'observe sur plusieurs décennies, son écoulement est clair, on parle même de « rivières » de glace et on peut alors le considérer comme un liquide - un liquide incroyablement visqueux, certes, mais un liquide tout de même.

En 2017, Marc-Antoine Fardin, chercheur en rhéologie, obtint le prix IG Nobel de physique pour avoir démontré que le chat pouvait être considéré comme un liquide en ce sens qu'en lui en donnant le temps suffisant, son corps pouvait tout à fait remplir une boîte à chaussure qu'on aurait juré à priori trop petite pour qu'il y rentre.

Les chats sont formidables, mais ce n'est pas le sujet.

Maxence Kanlarin allait sur ses douze ans en 2017, un goût déjà très prononcé pour tous ces petits faits, ces informations à priori inutiles ou bizarres qui ne vous valent pas des bonnes notes à l'école et plus tard un métier, des enfants, une maison, un SUV et un chien mais assurément un certain succès en société. Une aura. Une réputation - à condition de savoir doser pour ne jamais sombrer dans le poseur, le m'as-tu-vu insupportable.

Il avait également un chat.

Un jeune chat, très joueur, très câlin, adorable. Toujours en quête d'une connerie à faire, jamais puni de plus d'un froncement de sourcil, un petit tigré sans pedigree, vif et malin.

Un jeune chat officiellement disparu du jour au lendemain.

Maxence, que tout le monde appelait Max, lui le premier parce qu'à part sa mère, personne ne trouvait que son prénom lui allait vraiment, entendit parler de Marc-Antoine Fardin et de la liquidité du chat par un de ces canaux secrets qui alimentaient sans cesse

son savoir anecdotique à priori inépuisable et, pour maintenir sa réputation, constamment renouvelé.

Internet, sans doute.

Internet le maudit que les enfants étaient censés utiliser avec modération et dans un but principal d'aide aux devoirs et de bisous aux papys et mamies et en fait non, pas du tout. Modération devait être trop occupé avec la consommation d'alcool des parents pour vraiment être là et surveiller.

Bref, souvent dans la conversation, quand un fait lui tirait l'oreille, Max disait avec un petit sourire gourmand :

- Fun fact...

Et enchaînait et tout le monde l'écoutait et au final tout le monde riait ou était surpris, choqué, bousculé - oui, oui, même celles et ceux jaloux de ses continuels petits succès, même celles et ceux qui le trouvait un tantinet poseur et murmuraient...

Max avait ses cercles, il était apprécié.

On disait :

- Max, il a toujours des tas de trucs à raconter, avec lui, on ne s'ennuie jamais. Et en même temps, il ne se la raconte pas trop. Max, il est cool.

Max savait quand parler parce que Max savait écouter.

Et quand se taire.

En clair : Max était toujours invité aux soirées.

(Vu son âge, plutôt des goûters, quel que soit le nom que ça porte désormais, mais donnez lui deux ou trois ans et vous verrez.)

Et cet enfant de onze ans capable de parler de rhéologie, vous voyez, les adultes disaient :

- Oh comme c'est mignon !

- Il est malin ce gamin, il ira loin !

- Oui, bah, disait son père, fun fact : c'est pas ta rhéologie je sais pas quoi qui te donnera le bac et un métier après, hein !

Pour dire « fun fact » il prenait une voix étrange qu'il pensait être une imitation drôle de celle de son fils. Il faisait des grimaces et faisait des guillemets avec ses doigts.

- OK boomer, répondait Max.

Quand il répondait.

Max aimait beaucoup son père. Il l'admirait un peu, pas sur tout, mais quand même, son père quoi. Malgré ça, comme tous les adultes de sa connaissance, ça ne l'empêchait pas de le filmer des fois, à son insu, quand il faisait ce genre de faux pas ou des trucs typiques de vieux ou des moments où il était juste ridicule. Max trouvait souvent les parents ridicules, surtout les pères quand ils se la jouaient « je vais t'apprendre la vie, petit » alors qu'ils n'en savaient souvent pas plus que leurs enfants. Juste plus vieux, plus grands. Ridicules, souvent. Le sien pas plus que les autres. Mais pas moins. Ensuite, il postait ça sur son compte TikTok. Ça faisait beaucoup rire sa communauté. Il y avait des mèmes avec des conneries dites par son père qui circulaient sous le manteau dans la cours de récré.

- Non, disait sa mère, Nous avons interdit les réseaux sociaux à Max. Ce n'est pas bon pour lui, il est trop jeune. Pas avant ses quinze ans. Nous avons installé des contrôles parentaux, c'est très efficace, vous savez ?

- Ces réseaux, enchainait son père, c'est une plaie pour la jeunesse. Une fabrique de crétins décérébrés aux ordres, voilà ce que ça fait. Surtout le chinois, là, Toctoc. Ça fait des ravages. Je me méfie des chinois. Je sais qu'on a plus trop le droit de le dire, ils ne sont pas tous comme ça, OK, mais quand même. Hein ? Vous ne m'ôtez pas de l'idée qu'ils sont quand même assez fourbes. C'est pas du racisme, c'est la réalité.

Max en avait plusieurs de ce genre-là - des trucs quand même assez... *borderline*, des trucs que ça se fait pas, quoi. Filmés, stockés mais pour l'instant non publiés.

Sa mère, Max ne la filmait pas.

On ne touche pas aux mères.

Quand il avait encore onze ans ans, quand il apprit pour les thèses de Marc-Antoine Fardin sur la liquidité du chat, Maxence Kanlarin en avait donc un, de chat. Un petit chat qu'il aimait beaucoup et qu'il avait appelé Boulette.

Parce que.

Intéressé, curieux, Max décida de tenter une expérience.

Sur un temps d'observation assez long, Boulette se montrerait-il *vraiment* liquide ou toute cette histoire de rhéologie n'était-elle qu'un moyen pour ce monsieur Farlin de faire parler de lui et d'accroître son nombre d'abonnés et de sponsors ?

Max confectionna donc une boîte.

Bien sûr qu'il pensa au chat de Schrödinger ! Vous le prenez pour qui ? Douze ans ans, d'accord, mais loin d'être un débutant. Le chat de Schrödinger, c'était la base du métier. Le fun fact original pour dégrossir son public, poser les bases, lui faire entrevoir l'étendue de ses capacités. Le dé clic. La ref absolue.

La première fois qu'il en avait entendu parler, il devait avoir sept ans, peut-être huit, c'était sa préhistoire et comment avec son copain Martin ils avaient rigolé sur le caca de Schrödinger - tant qu'il est encore dans l'intestin, on ne peut pas savoir s'il est déjà digéré ou pas et donc à la fois digéré et pas - ah ah ah ce que c'était drôle d'être les deux seuls à comprendre une blague sur le caca !

Le chat de Schrödinger, tout venait de là.

Six mois plus tard, il se brouillait avec Martin - Martin en était resté aux histoires de caca, il ne comprenait rien à rien et quand il avait tenté un « vomi de Schobimber » pour relancer leur amitié déclinante Max l'avait traité de bébé et de con. Ils en étaient venus aux mains. Et heureusement que personne ne filmait quand Max s'était pris cette gifle terrible qui avait failli le faire pleurer.

Une boîte en métal, donc. Solide, pour que le chat ne puisse pas s'en échapper. Avec un cadenas. Et un trou sur le côté. Un trou aux dimensions soigneusement étudiées pour que le chat tente de sortir par là mais ne puisse le faire que dans son état liquide - pourvu que Max l'observe pendant assez longtemps pour ça.

Un exemple d'expérience intéressante et parfaitement préparée.

Attirer Boulette dans la boîte fut facile.

Un chat, une boîte - CQFD.

Max lui laissa le temps de s'y habituer et puis, une après-midi que Boulette s'y était lové pour faire sa douzième sieste de la journée, Max bondit aussi vite qu'il le pouvait

pour refermer le couvercle et mettre le cadenas. Boulette ne réagit même pas. Max supputa que le chat pensait qu'ils allaient jouer.

Max fut tenté mais...

Allons ! Il avait quand même un but un peu plus élevé.

- Boulette, tu es à la fois vivant et mort, dit Max.

Boulette répondit en sortant une patte par le trou et en donnant de petits coups de griffes dans le vide. Il miaula un peu, pas beaucoup. Boulette n'était pas un chat qui miaulait beaucoup. D'habitude, il suffisait d'une fois pour voir apparaître un humain, en général le plus petit de la bande, et que cet humain réponde à ses désirs - voire essaie un peu tous les désirs possible du chat jusqu'à trouver le bon. Mais la plupart du temps, ses désirs étaient devancés, pas besoin de miauler. Il arrivait même que le plus imposant des humains semble ne pas apprécier que Boulette miaule et ne réponde que par des grognements gutturaux très désagréables. Dans ces cas-là, Boulette se cachait sous un meuble ou allait se faire les griffes sur le canapé.

Boulette avait intégré qu'il y avait finalement rarement besoin de miauler. Boulette rentra donc vite la patte et, à tout hasard, se mis à ronronner.

Max emmena la boîte dans la cabane du jardinier.

Ils habitaient alors leur maison de famille à Triel-sur-Seine que son père avait hérité de son père qui l'avait hérité du sien, etc. jusqu'au dix-septième siècle ou la branche familiale se perdait dans les conjectures et quelques soupçons quant à la façon dont avait été acquis l'immense terrain en grande partie arboré qui l'entourait. Maison, dépendances, logement du gardien à l'entrée et au fond, parmi les arbres, la cabane du jardinier. Au temps de la gloire et des gens de maison.

Château Kanlarin, comme on disait aux fêtes de famille.

Château Konaplusrien répondait le père de Max en grinçant un peu des dents parce que malgré des revenus confortables, il peinait à entretenir une demeure et un terrain aussi grands. Évidemment sans plus de gardien, de bonne, de majordome ou de jardinier attiré depuis longtemps. Le père de Max avait sur son smartphone une application qui lui envoyait pour quelques heures et selon ses besoins les employés temporaires nécessaires

dont il n'avait à se soucier ni des maladies, ni des congés, ni des papiers ni même de leur faire la conversation ou un petit cadeau pour l'anniversaire du petit dernier et en plus avec une belle réduction d'impôts à la clé.

Le père de Max envisageait de plus en plus sérieusement de vendre pour plus petit, plus moderne et plus proche de Paris. La mère de Max regretterait sans doute un peu ses copines, mais disait oui, mon chéri.

En 2017, il ne faisait qu'envisager.

En 2017, au fond du petit bois de la propriété, là où personne n'allait jamais, se trouvait encore l'ancienne cabane du jardinier et Max avait pris l'habitude de l'utiliser comme « repère » - surtout en été, vu comment elle était mal isolée et même pas l'électricité installée pour y emmener en douce un petit chauffage soufflant piqué au grenier.

Au moins, il n'y pleuvait pas. Surtout, ses parents semblaient l'avoir carrément oubliée et, comme personne n'aimait trop le petit bois, Max était certain d'être le seul à l'utiliser. Même Martin à l'époque du caca de Schrödinger n'avait pas été invité dans la cabane du jardinier. Max avait toujours eu la certitude étrange qu'il aurait besoin, tôt où tard d'un endroit totalement et uniquement à lui. Et si possible, isolé.

(En vrai, Martin y était venu. Une fois. Plutôt à l'époque de l'après vomis de Schrödinger. Mais ça ne comptait pas. Martin ne le trahirait pas.)

En 2017, c'était l'été quand Max y amena Boulette enfermé dans sa boîte.

Max installa la boîte au centre de l'unique pièce de la cabane, sur une table recouverte d'un plaid afin que Boulette ne soit pas trop atteinte par l'humidité et le froid remontant du sol. Quand il avait découvert la cabane, il avait cru pouvoir y laisser des mangas et l'avait bien regretté quand il les avait récupérés tout imbibés d'humidité, gonflés, cornés, irrécupérables même après avoir été séchés et plongés plusieurs jours dans du riz. Il ne voulait pas que la même mésaventure arrive à Boulette. Surtout que ce sacré chat ne voudrait jamais rester plusieurs jours allongé dans du riz.

Autour, il disposa la petite caméra qu'il avait eu au Noël de l'année précédente. Un cadeau curieux d'un oncle bizarre pour quelqu'un qui avait déjà un smartphone, non ?

- Oui, mais celle-là est parfaitement étanche et avec une batterie qui tient comme jamais un smartphone tiendrait. Ça a été conçu pour des gens qui partent plusieurs jours dans des endroits sans confort et sans prise électrique. Une caméra d'aventurier.

- Mais pour filmer quoi, avait demandé la mère de Max.

- Max l'aventurier, avait pouffé son père.

- Merci, tonton, avait dit Max en enchaînant vite, vite, vite sur autre chose pour qu'on ne s'étende pas trop sur ce qu'il pouvait bien filmer.

Tonton Bizarre.

Bref - quand il ne pourrait pas être disponible pour observer Boulette devenir liquide, la caméra le ferait pour lui. Surtout la nuit. Max pensait qu'il faudrait entre deux et cinq jours à son chat pour parvenir à s'écouler doucement par le trou de la boîte.

L'image n'était pas extraordinaire - faut croire que les aventuriers n'ont jamais entendu parler de la HD - mais suffisante et il pourrait observer Boulette le jour d'un oeil en *live action* tout en regardant la nuit en *replay* de l'autre. Il avait prévu une batterie et une carte SD de rechange pour la caméra.

Tout était prêt.

Le premier matin, Max retrouva la boîte par terre, la couverture par dessus et la table repoussée dans la direction opposée. Heureusement, la caméra sur son pied qu'il avait eu la présence d'esprit d'installer un peu à l'écart n'avait pas été touchée. Il n'aurait pas cru qu'un si petit chat enfermé dans une boîte puisse remuer autant.

Mais c'était bon signe.

Boulette avait essayé de sortir de la boîte, il n'allait sans doute pas tarder à devenir liquide.

- Bravo Boulette, dit Max, c'est bien.

Le chat lui répondit par une sorte de mélange rauque, mi feulement, mi grognement, mi miaulement qu'il trouva très désagréable à l'oreille comme à son sens aigu des mathématiques et des fractions. Il se dit que Boulette ne se prêtait peut-être pas de gaité de coeur à son expérience, ce qu'il avait anticipé mais pas à ce point-là.

- Tu exagères, Boulette, dit-il en attrapant la boîte.

La patte de Boulette jaillit par l'ouverture. Max lâcha la boîte avec un petit cri, non sans que la griffe du chat ait eu le temps de lui entailler la peau.

- Aïe !

Un peu de sang.

Max porta son poignet à sa bouche et aspira. Par réflexe. Le goût du sang sur sa langue, légèrement métallisé. Très peu. L'entaille était superficielle, elle cesserait très vite de saigner, même pas la peine d'y mettre un pansement. Il en avait vu d'autre et si on lui posait la question, il pourrait toujours accuser les ronces.

Max n'avait jamais eu peur du sang ni trouvé ça dégoûtant ou effrayant. C'était ce qui permettait à son corps de vivre, de bouger, de respirer, de penser. Le flux du sang, sa circulation. Totalement naturel. Il trouvait ça fascinant. Quand il se faisait un petit bobo, il en aimait le goût et s'émerveillait à chaque fois de voir agir les mécanismes de coagulation et cicatrisation. C'était magnifique, comment pouvait-on trouver ça dégoûtant ?

La boîte, en heurtant le sol fit un bruit étrange de chat bringuebalé et Boulette émit une sorte de petit geignement à fendre l'âme - bien que, de l'avis de Max, manquant totalement de dignité et de noblesse, ce qui le surprit de la part d'un chat.

- Saleté de chat !

Sans le penser vraiment. Le temps de remettre la table au centre, la couverture par-dessus, saisir la boîte le plus loin possible de l'ouverture et voir ce con de chat tenter de l'atteindre de sa petite patte frénétique tandis qu'il soulevait sa boîte et la posait sur la table. Le plus délicatement possible. Pour ne pas que Boulette se fasse mal à l'intérieur. Son gentil petit chat.

Une fois la boîte posée, Boulette cessa d'essayer de le griffer. Max l'entendit se rouler en boule au plus profond de la boîte. À l'affut. En attente.

- C'est bien, Boulette.

Un amour de petit chat.

Max récupéra la carte SD contenant les images de la nuit. Il retira la batterie de la caméra, mis la pleine à la place, vérifia la prise de vue, relança l'enregistrement.

- Y a des trucs sympas, Boulette, là-dessus ? Demanda-t-il en agitant la carte. Des images utilisables ? Tu sais, si tu sors de la boîte en te liquéfiant, je pense qu'on peut avoir des images de dingue. Ça va cartonner, tu vas voir.

Boulette ne lui répondit rien.

- Je regarderais ça plus tard. J'ai oublié de prendre mon ordi.

En fait, il y avait pensé, mais son père s'était levé plus tôt que d'habitude. Il était repris d'une de ses lubies soudaines et sportives destinées à lui faire rapidement perdre son petit embonpoint d'abus de bière, de vin et de fondants au chocolat. Qui ne durerait pas, comme toutes les autres fois. Mais qui, en attendant, tombait quand il ne fallait pas.

- Je vais jouer dans le jardin.

- C'est bien, mon garçon.

Avec de la fierté dans la voix. Quand les autres gamins passent leurs journées collés à leur réseaux sociaux et son plus mous que des chiffes, hein ? Et bien, le mien, même en version pré-ado, il va encore dès 8 heures du mat *jouer dans le jardin !*

Max sourit dès qu'il eut le dos tourné.

Bon sang, quelle naïveté !

Mais difficile d'aller officiellement jouer dans le jardin avec son ordinateur sous le bras. Donc pas. Boulette n'avait pas besoin de savoir tout ça. Et quand les autres n'avaient pas besoin de savoir quelque chose, Max trouvait bien plus amusant de les faire croire à une réalité alternative. Pas du mensonge, non. Une forme d'entraînement, de contrôle. S'il racontait la même histoire à suffisamment de monde, alors cette histoire devenait la réalité puisque c'était ce que la majorité pensait qu'il s'était passé. Max créait sa réalité. Et être le seul à savoir le dessous des choses lui donnait de la force. Un l'impression d'être en sécurité.

Même avec Boulette.

Au moins par la force de l'habitude.

- Au fait, Loulou, t'as vu Boulette hier ?

- Oui. Un peu. Je sais pas. Comme d'hab. Pourquoi ?

- Je sais pas. Ce con de chat loupe jamais sa gamelle d'habitude et là il n'a pas touché à celle d'hier soir.

Max avait haussé les épaules.

- Tu connais Boulette.

- Oui, avait ri son père. C'est vrai. Sacré Boulette !

Max aimait bien les sous-entendus avec les adultes. On pouvait leur faire croire à peu près n'importe quoi avec. Quand on savait s'y prendre. Boulette avait une fois été introuvable. Il était encore petit, un chaton. On l'avait cherché, trouvé coincé dans un arbre à miauler comme un perdu mais il avait finalement réussi à en descendre tout seul, avant qu'ils aient eu le temps de faire quoi que ce soit. Ça avait beaucoup fait rire. On avait raconté, on s'était re-raconté l'anecdote de nombreuses fois. On avait, évidemment, tout déformé. La famille avait bâti la légende du chaton aventurier capable de se sortir de toutes les situations. Il ne fallait pas s'inquiéter.

Sacré Boulette !

Maintenant que Max l'avait aiguillé, il était certain que son père de s'inquièterait plus de l'absence du chat avant un bon moment.

Et à ce moment-là, l'expérience serait terminée.

Malgré ce que tout le monde disait, Max avait depuis longtemps eu l'idée que les adultes étaient en fait des enfants diminués. Rabougris. Coincés dans des schémas périmés et incapables de s'adapter.

Max s'était promis de ne jamais.

Max s'installa confortablement dans le vieux fauteuil près de la porte. Il avait pris des BDs, une boîte de cookies, prit discrètement une bouteille de Coca en faisant bien attention à la prendre dans le fond en réorganisant les restantes pour donner l'illusion qu'elle était encore là - s'il ne le faisait pas trop souvent, ses parents ne s'apercevaient de rien - ils s'enorgueillissaient de surveiller sa consommation de sucre mais n'allaient quand même pas jusqu'à compter les bouteilles.

Les cookies, il avait le droit - petit-déjeuner spécial week-end.

Tant que son père serait sur sa stupide idée de transpirer le matin dans le salon, il lui faudrait choisir entre son ordi et de quoi lire et manger. Son sac était trop petit pour tout contenir.

C'était un problème.

Max posa sa BD au sol en même temps que ses yeux au plafond miteux de la cabane et entreprit de réfléchir à une solution.

Boulette se mit à miauler.

Mais fort.

Des miaulements longs, aigus, déchirants. Comme la petite angora de sa tata quand elle était en chaleur, l'appel à la reproduction de l'espèce en moins. Des miaulements à beaucoup trop de décibels, pendant beaucoup trop longtemps.

- Boulette, arrête.

Boulette ne s'arrêta pas.

Max essaya de se remettre à lire mais n'y arriva pas.

Très contrariant, ce chat.

Mal à l'aise, Max sortit de la cabane et fit un petit tour dans les bois. Le son s'atténuait avec la distance, mais pas suffisamment. De la maison, on n'entendait probablement pas grand chose, le terrain était vraiment immense et la cabane vraiment tout au fond mais la maison n'était pas la *seule* maison dans les environs.

Il n'avait pas pensé à ça.

D'habitude, Boulette ne miaulait *presque pas*.

Merde !

Et puis, alors qu'il s'était arrêté pour essayer de réfléchir, tout envahi par une colère froide contre cet animal ingrat qui refusait de coopérer à une expérience scientifique - ce qui, au passage, était probablement un argument de poids pour contrer cet imbécile de Luc, au collège, qui faisait le malin devant les filles en se disant vegan - Max s'aperçut soudain qu'il n'entendait plus rien.

Boulette s'était tu.

Très bien.

Max décida de rentrer chez lui, il reviendrait le lendemain.

Max ne revint pas le lendemain.

Au dîner ce soir là, sa mère annonça :

- J'ai invité Diane à venir manger demain midi et passer du temps avec nous. Je compte sur vous, hein ?

Impossible de dire qui de Max ou de son père se renfrogna le plus.

- Allez ! Ne faites pas cette tête. Demain, c'est dimanche, il pleut, on n'avait rien de prévu de toutes façons. On peut bien faire ça. Pour elle. Vous étiez tout le temps fourrés ensemble, toi et Martin, non ?

Max soupira.

- Oui, mais...

- Mais rien du tout ! Diane est une amie. Ce qu'elle vit est atroce. La pire chose au monde pour une mère, vous pourriez au moins essayer de comprendre ça.

- Chérie, ça fait presque deux ans...

- Et alors ? Si c'était mon Maxence qui disparaissait...

Le père préféra ne pas ressortir pour la nième fois les statistiques sur les chances de retrouver un enfant vivant au-delà de soixante-douze heures après sa disparition. Alors deux ans...

Max retint une grimace. Depuis ses cinq ans, sa mère ne l'appelait Maxence que pour lui reprocher quelque chose ou l'engueuler. Depuis deux s'étaient ajoutés les moments où ils évoquaient Martin. C'était très désagréable. Assez dérangement. Et impossible d'aller *checker* Boulette avec Diane la pleureuse à la maison.

Max n'avait *aucune raison* de disparaître, alors quoi ?

Diane arriva le lendemain, tôt le matin.

Depuis la disparition de son fils et la fuite de son mari, l'année suivante, elle disait ne plus vraiment parvenir à dormir. Elle restait éveillée dans sa grande maison vide, errant de pièce en pièce transformées en mausolée où elle n'avait rien changé, rien rangé, ne faisait même plus le ménage, rideaux toujours fermés. Elle disait parvenir parfois à distinguer Martin dans les ombres et échanger avec lui les souvenirs heureux de leur vie commune.

C'était une petite femme avec de grands yeux un peu globuleux constamment noyés de larmes qui parlait d'une voix éteinte, toujours enveloppée d'un châle beaucoup trop grand, maigre et sèche comme une momie, ombre de la conquérante qu'elle paraissait être avant que son fils ne disparaisse.

Brisée du jour au lendemain.

Même si personne n'osait l'exprimer à voix haute, tout le monde s'attendait à ce qu'elle mette bientôt fin à ses jours. Un bientôt vieux de deux ans, maintenant.

Du temps de son amitié avec Martin, Max et elle avait été proches. Elle avait une façon de rire et surtout, de sembler ne pas être dupe qui le fascinait. Elle était dangereuse. Comme si elle comprenait les différents niveaux de profondeur des choses quand les autres adultes restaient coincés si facilement à la surface. Elle avait cette façon de le regarder de coin avec un drôle de sourire en lui posant des questions bizarres. Elle était capable de le battre aux échecs.

Max ne *l'aimait* pas, il la respectait.

Max pensait qu'elle avait déjà tenté de se suicider et s'était ratée.

Il la méprisait désormais un peu pour ça.

Diane resta avec eux tout le dimanche.

Elle restait dans son fauteuil, les yeux dans le vague, absente de la conversation sans intérêt que les parents de Max s'efforçaient de maintenir autour d'elle et pourtant, non mon chéri, tu ne peux pas aller dans ta chambre, Tati Diane est là, voyons.

Et Tati Diane lui lançait un regard fugace qui le mettait très mal à l'aise. Avant de retourner à l'apathie. Au silence. À son infusion à peine touchée, probablement froide et imbuvable désormais mais tu vas voir, ça va te faire du bien, ma chérie. Au témoin lugubre des échanges pitoyables des parents de Max sur le commerce international, le conflit larvé entre les USA et la Chine ou le prix de la baguette.

Bien sûr, Max n'échappa pas aux souvenirs de ce jour-là. Raconter pour la millième fois qu'il ne savait rien. Qu'il n'avait pas vu Martin après l'école. C'était un si bon copain. Mais vous étiez inséparables. Mon pauvre chéri, à toi aussi, ça a dû faire un choc. C'est terrible à

dire, mais il faut que la vie continue. Si je pouvais faire quelque chose, tu sais bien que. Il n'y a pas eu de demande de rançon, ça peut être bon signe. Enlevé par une folle en mal d'enfant, on finirait par le retrouver, tu verras...

Toutes ces conneries.

Et Max de penser que ça ne faisait pas mille fois. Juste cinquante-huit. Dont trois fois à la Police, deux aux journaux locaux, neuf à diverses personnes, famille ou en-dehors, treize avec les copains, le reste pour Diane.

Et Diane de le regarder de côté avec le fantôme de son sourire au lèvres comme une grimace de mort et Max qui sentit une fois encore un long frisson glacé lui descendre le long de la colonne vertébrale.

- J'ai fait des cookies, quelqu'un en veux ?

- Il faut que tu arrêtes avec ça.

- Mais...

- Ce n'est pas bon pour Max et tu le sais. On en a assez parlé avec le psy. Moi aussi ça me désole de voir Diane s'enfoncer comme ça, mais je refuse qu'elle entraîne mon fils et nous à sa suite dans son abîme. Tu as vu aujourd'hui ? Ça sert à quoi ?

- Mais Martin était...

- Martin est mort. Max est bien vivant. C'est horrible pour Diane, mais tu veux savoir ? J'ai beau ne pas être croyant, je remercie Dieu pratiquement tous les jours pour ça !

(Pause)

- Mais Maxence... Il paraît si... C'était son copain et il...

- Il quoi ? C'est un enfant. Les enfants, ça se remet plus vite que les adultes. Leurs souvenirs sont plus malléables, tu le sais. Allons, tu le sais. Le psy l'a confirmé, Max va aussi bien que possible. Et puis il a Boulette. Il surmontera tout ça. Et d'autant mieux qu'il arrêtera de voir Diane.

- Oh quand même ! Tu peux pas comparer...

- Pourquoi ? Boulette ronronne bien mieux que ce pauvre Martin., finalement. Et il mange moins.

- Oh !

Choquée, mais avec une trace de sourire dans la voix.

- Tu es terrible.

Max regagna sa chambre sur la pointe des pieds. Ses parents allaient probablement faire l'amour suite à ça. C'était souvent le cas après les visites de Diane. Une connerie de psy sur la vie qui triomphe sur la mort, quelque chose comme ça - le sien de psy en aurait été capable de lui sortir un truc comme ça. Quel imbécile, celui-là...

Tellement *adulte*.

Max n'avait pas envie d'entendre ses parents faire l'amour.

Et encore moins le souhait d'en parler avec son psy.

Max ne put retourner à la cabane du jardinier que le mardi soir.

Comme à chaque fois qu'ils voyaient Diane, sa mère avait eu un de ses épisodes absolument éreintants et malaisants où elle le collait en permanence, tentant le rôle de la mère-copine, essayant de s'intéresser sans se rendre compte une seconde qu'elle gâchait absolument sa tentative de rapprochement en persistant à l'appeler Maxence au lieu de Max. Et comme à chaque fois, elle avait abandonné au bout de quarante-huit heures.

Max *aimait* plus sa mère qu'il avait aimé Diane mais pour le reste...

Mardi soir, donc.

La nuit tombait, il faisait frais.

La cabane du jardinier était plongée à la fois dans les ombres du sous-bois et dans un silence épais, visqueux, presque accusateur. Avant même de pousser la porte, Max sut qu'il y avait un problème et que sa belle expérience allait tourner court.

- Merde, dit-il tout bas.

Instantanément, Boulette se mit à gémir. Un gémissement lent, à la fois difficilement perceptible et pouvant porter loin. Un gémissement qui n'en finissait pas. Un déchirement aigu.

Max grimaça.

- Boulette, tais-toi !

Boulette n'obéit pas.

Encore une fois, il avait réussi à faire tomber sa boîte par terre. Cette fois, il avait aussi fauché le pied de la caméra qui filmait désormais le plafond. Une odeur atroce d'urine imprégnait l'atmosphère, piégée dans la cabane. Une odeur d'ammoniaque. Max dut se boucher le nez.

Que faire ?

Max enroula la boîte dans la couverture, le plus serré possible.

Boulette ne s'agitait plus que faiblement mais continuait à gémir.

Ce con de chat était en train de lui ruiner son expérience.

Plutôt en colère, Max sortit de la cabane du jardinier. Dehors, l'air était froid, sec. Les gémissements du chat, même à travers la boîte et la couverture, même affaiblis, pouvaient porter loin. Peut-être pas jusqu'à sa maison mais il n'était pas très loin d'autres terrains. Dont celui de la mère de Martin qui ne dormait jamais vraiment, seule dans sa grande maison vide et silencieuse, à se croire capable d'entendre son fils disparu dans les ombres...

Elle pourrait finir par entendre ce con de chat à la place.

Tant pis pour son expérience.

Juste derrière la cabane du jardinier, une autre construction. Du même bois vermoulu. Aussi ancienne et mal foutue. Des toilettes - en fait juste un siège percé au dessus d'une énorme fosse pleine d'il ne valait mieux pas savoir quoi et qui, encore aujourd'hui, puait pire qu'un égout à ciel ouvert.

Max avait agrandi le trou en cassant les planches au marteau autour. C'était assez mal fait, brouillon, mais utile. S'il avait eu l'idée saugrenue de s'y assoir, il serait probablement passé à travers. Il avait grandi, mais deux ans plus tôt il serait passé au travers. C'était juste la bonne taille pour ça.

Il y jeta le chat.

Attendit le léger « plouf » visqueux.

Ensuite, il rentra chez lui.

Vraiment pas aidé...

Sur les vidéos qu'il prit le temps de regarder pour voir s'il avait loupé quelque chose où s'il y avait du matériel propre à être posté, on voyait très bien le chat tenter de sortir. Une patte, mais ça coinçait à l'épaule. La tête, trop grosse, même en forçant. Deux pattes, bah non, con de chat. On voyait aussi comment les rebords métalliques de l'ouverture que Max avait découpée comme il avait pu dans la vieille boîte de gâteaux trouvée au grenier qu'il avait utilisé pour son expérience entaillaient le chat à chaque essai, lui arrachant touffes de poils, lambeaux de peau, incisant la peau, faisant couler un peu de sang.

On voyait le chat essayer sans fin.

Frénétiquement.

De plus en plus frénétiquement.

On voyait la boîte bouger dans tous les sens tandis qu'il essayait de l'ouvrir, on l'entendait la griffer de l'intérieur. On la voyait valdinguer par terre et peu de temps après, la caméra être brutalement pointée sur le plafond. On l'entendait miauler - de longues plaintes, de plus en plus affolées, étranglées. Mais étrangement faibles.

On le devinait finir par renoncer.

On pouvait toujours l'entendre gémir.

Et puis la batterie était morte et on ne voyait plus rien.

Max hésita mais décida finalement de détruire les vidéos. Les poster aurait assurément fait le buzz et il aurait gagné pas mal d'abonnés. Mais du *bad buzz* aussi, des *haters* à la pelle - des gens comme Luc qui, évidemment, se seraient indignés, des gens qui voulaient ramener l'espèce humaine en arrière. Des gens qui se seraient crus autorisés à l'insulter, voire à le menacer et qu'il n'aurait pas pu tous punir pour ça.

Surtout, trop de buzz aurait pu arriver jusqu'à ses parents, aurait pu les inciter à aller fouiner du côté de la cabane oubliée du jardinier. L'aurait obligé à réagir et Max ne tenait pas à en arriver là.

De toutes façons, rien que le temps ne puisse.

En 2017, le père *envisageait* de vendre le château Kanlarin.

En 2019, c'était fait.

À un promoteur immobilier.

La famille avait déménagée.

C'est devenu un très joli éco-quartier.

Mais, en 2017, de ses expériences, Max conclut deux choses.

D'abord, la rhéologie, Marc-Antoine Fardin et le jury du prix IG Nobel s'étaient trompés, le chat n'avait rien de liquide. Même en allongeant le temps d'observation. C'était très agaçant. On ne pouvait décidément pas faire confiance aux adultes.

Ensuite, Schrödinger s'était également complètement trompé. Le chat dans la boîte n'était ni soit vivant soit mort, ni à la fois vivant et mort, il était juste mort. Tout bêtement. Complètement. Juste une question de temps.

Ensuite, Max eut un petit chiot adorable.

Pour « se consoler. »

Même s'il aurait quand même préféré un casque de VR.

Et il se demanda plusieurs fois comment il pourrait emmener sa petite soeur dans la cabane du jardinier sans trop alarmer ses parents et sans risquer que ça lui retombe dessus. Sa petite soeur n'avait rien de liquide, rien d'une expérience scientifique, rien d'intéressant. C'était juste un petit être très bruyant et malodorant, très encombrant, qui ne rentrait malheureusement dans aucune boîte à sa disposition et qui ne cessait d'envahir son espace et lui prenait ses parents.

À tout prendre, il aurait préféré qu'après lui, ses parents se contentent d'adopter un chat.